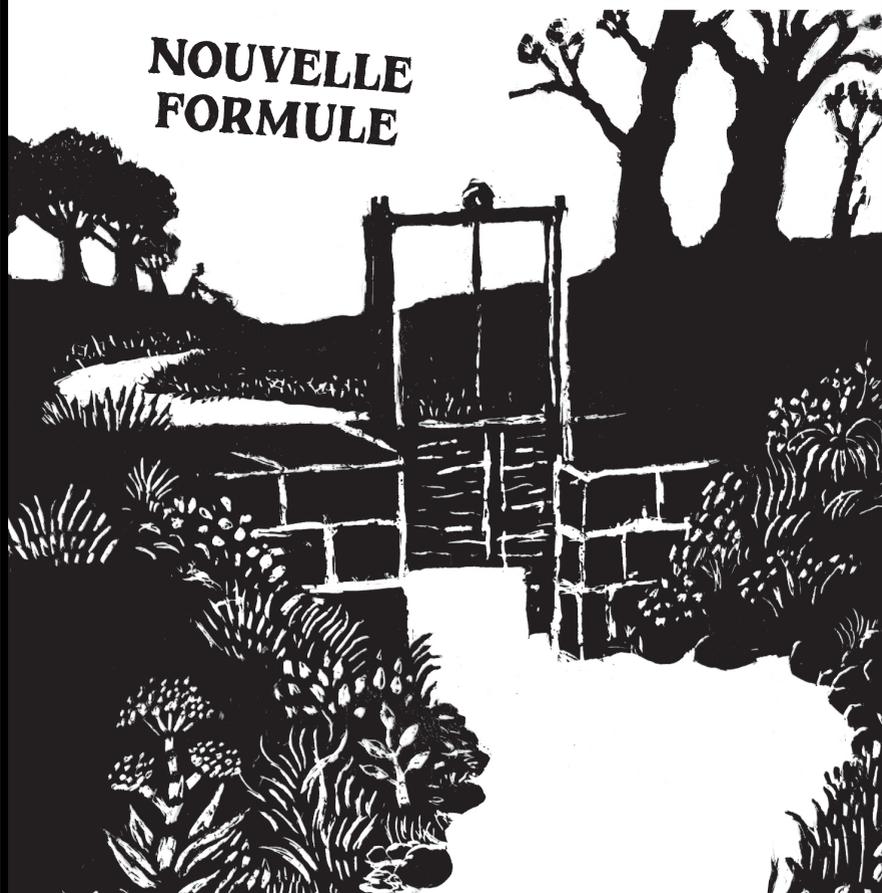


LE PETIT ÉCHO DE LA RIGOLE

NOUVELLE
FORMULE



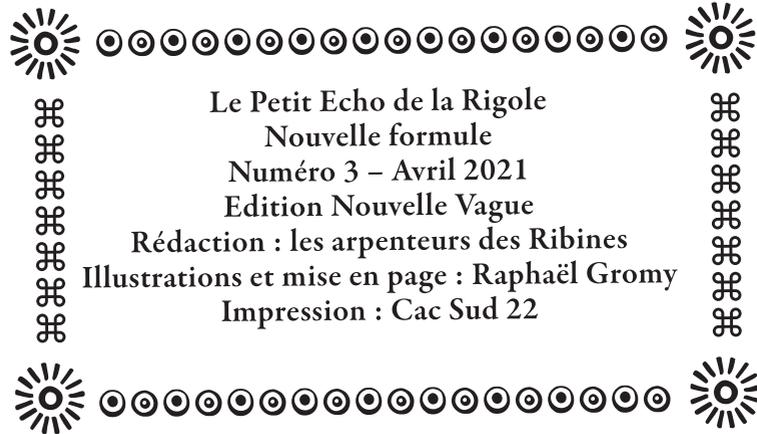
Numéro 3 - Avril 2021

Édition Nouvelle Vague



Écume du jour

Nous revoilà catapultés sur la Rigole, nous ne savons pas depuis combien de temps nous avons disparu. Rien n'a bougé ou presque, il n'y a guère que les pointes des bâtons qui ont pris un coup, à force de taper sur le sol caillassé et durci par le froid. C'est clair que ça caille et on doit penser à avoir une tenue de survie. On enfle nos multi-couches et quand le ciel change de couleur, on se libère de nos deuxièmes peaux. La rigole entame sa mue de printemps en rhabillant son ventre d'herbes nouvelles et de fleurs sauvages telles que stellaires, clandestines, jacinthes, myosotis et bluebells. Nous filons tout en courbe sur le serpent, nos tours de boucle, tourner tourner comme la riboté qui fait émerger le beurre de la crème. Mais nous avons l'estomac plus fragile, nous avons vieilli un peu, nous avons plus vite le mal de mer et il faudrait faire comme elle, dérouler notre intestin dans la longueur pour y voir plus clair. Attention à éviter les nœuds de Trogardé qui coupent la circulation et tordent les boyaux. Tout ce que nous voyons peut entrer en résonance avec tout ce que nous avons vu et tout ce que nous verrons, avec un peu de tenue, ça finira par nous tenir au corps. Nous chevauchons la rigole à la rencontre de ces passeurs d'images que sont les inspireurs des lieux, présences ou fantômes du paysage, qui nous dictent les ambiances de cette odysée en train de s'écrire.



Le Petit Echo de la Rigole
Nouvelle formule
Numéro 3 – Avril 2021
Edition Nouvelle Vague
Rédaction : les arpenteurs des Ribines
Illustrations et mise en page : Raphaël Gromy
Impression : Cac Sud 22

Histoire de double

Dans notre vallée, il y a une rivière et une rigole. Dans notre histoire c'est la rivière qui arrive la première et le jour où la rigole sort de terre, elle est muette. Quelle drôle de voisine que cette rigole qui se tait. Notre rivière a un vif débit, elle traverse le paysage et houspille tout sur son passage, elle rabote les pierres, creuse la terre, se rétrécit et s'élargit sans rien demander à personne, elle trace son lit jusqu'à la mer et profite de la pente pour prendre de la vitesse et gagner en vigueur. Notre rigole a un débit ralenti, elle est complètement à plat. Mon histoire ne date pas de la nuit des temps, mon histoire date d'hier. La rivière et la rigole ne se sont pas toujours côtoyées mais c'est arrivé, ça s'est fait, ça s'est construit et aujourd'hui c'est ce qui reste et c'est de cela dont je vais vous parler.



En aval du lac de Bomélia, la rivière de l'Oust et la rigole d'Hilvern font un bout de chemin ensemble : l'une coule et chante, l'autre est sèche et muette. Comme l'Oust a bon caractère, et qu'elle a de la voix pour deux, elle vient soutenir la voisine : si tu regardes la rigole sans voir l'eau tu l'entends, c'est la rivière qui la double en playback.

A cet endroit du paysage, juste en aval de Bomélia, les vannes sont ouvertes et le beau duo formé par la rivière et la rigole a donné des idées aux autres éléments qui ont sauté sur l'occasion pour chercher leur double et leur doublure. L'Oust et la rigole se frôlent dans la vallée et c'est tout le paysage qui s'érotise.



Entre Barra et Kersaudi, c'en est fini du cœur de pierre, ces deux carrières face à face prennent la forme arrondie des fesses pour parfaire leur duo d'en haut. Quelques arbres font des parties de racines en l'air, d'autres ont perdu la tête à force de monter trop haut et pour ne pas s'enflammer à tort et à travers, en voici qui plongent leurs racines dans l'eau froide. Les duos se forment aussi dans la position dite de la marche nordique, c'est le bâton qui touche le sol non sans éclats et entraîne le reste du corps qui se tortille et se dandine dans un rythme frénétique. Les doubles se passent le relais pour tenir le va et vient. Si l'un baisse de régime, c'est l'autre qui prend le mouvement à bras le corps. Comme les danseurs et danseuses de la discothèque de Berliouz qui se miroitent dans les glaces du 3D, ex-Rencard, le paysage se dédouble et s'entraîne sur la piste.

M-L

Un pied au plancher

Au tout départ, je ne me rappelle plus bien combien de temps ni qui quoi pourquoi je suis là, je suis vautrée au bord de la rigole. Je ne bouge pas. Elle ne bouge pas. Je suis là, muette, comme elle. Je broute l'herbe sauvage qui est là. Qui a poussée là. Imperceptiblement elle a bien fini par pousser et elle est là, comme moi qui ai bien fini par arriver là et me mettre à brouter le paysage qui ne bouge pas, à m'abreuver des couleurs du paysage qui sont là et pourtant ne bougent pas. Je reste hypnotisée par le non mouvement du mouvement de l'eau de la rigole. Elle n'est plus là ou si peu perceptible. Juste un son, le filet du son de l'Oust, qui me rappelle à elle. Juste un son qui maintient le fil entre elle et moi. Quand soudain mon regard est attrapé au vol par une bourrasque nordique dans le lointain. J'aperçois des genoux galbés comme des boulets de canon m'arriver droit dessus et j'entends la percussion parfaite du tac et du tac rythmés par deux bâtons de ski en aller retour sur la caillasse du sentier de la rigole. Ça slalome. Je me sens si vieille. Le bruit devient de plus en plus insistant mais ne perd aucune cadence, comme le bruit rythmique de la caisse sur le comptoir. On est si vieux. Elle me passe devant sans osciller. J'ai le temps d'observer la symétrie des mouvements de bâton parfaitement bien maîtrisée disparaissant dans le lointain. C'est si beau et le bruit ne s'arrête pas, il ne s'arrête plus, ils ne s'arrêteront plus, quatre bâtons prennent le relais, ça se dédouble, huit, seize... ça se transforme en roue, roue de vélo, bâtons-roues s'entremêlent dans le paysage, roues de moulin, de voiture, de moteur, de bateau, de train, d'avion, en mode camping, en mode RBNB. Ça va si vite. Ça tourne



comme dans un moulin. Est-ce un effet Berliouz ? Le vent me glace le visage. J'ai arrêté de brouter je ne peux pas dire depuis combien de temps. Devant moi on a posé un panneau : « allure modérée » et me voilà figée sur le bord d'une voie d'autoroute. Où vont-ils ? Où courent-ils ? Après quoi ? Qu'ont-ils donc à faire de si urgent ?

Au loin, pas si loin, juste devant moi, derrière une vitre ou quelque chose comme ça, sur les roues immobiles de sa voiture, deux yeux violets me regardent. Peut-être sont-ils bleus ou rouge ? (Je suis devenue daltonienne à force de disparaître dans le paysage.) Le visage du baron est aussi blanc que moi. On se regarde. Les tours de con n'en finissent pas de nous passer devant, dans un sens, comme dans l'autre... on se sourit. Les yeux du baron frétille dans un corps immobile, mais je sais qu'il a le pied au plancher.

Coincé entre deux mouvements, il a juste le pied posé sur l'accélérateur et le son de l'Oust berce nos regards dans un sentiment d'éternité.

Petit'Âne



La Rigole entre glace et volcan

**Pourquoi a-t-on sans cesse
l'impression de passer du froid au chaud
aux abords de la rigole ?**

Si tu passes par la crête du Houll' pour attraper la boucle, tu traverses la Russie, un vaste champ de terre-choux-cailloux resté figé dans l'ère glaciaire, comme si un iceberg lui était passé dessus. C'est la Sibérie mais sans transsibérien. Surpris en plein vol par la vague de froid polaire, des oiseaux-souris gisent au pied d'une barrière fracturée par le gel. Les arbres tantôt scalpés, tantôt les racines à l'air se couchent au ralenti attendant une résurrection prochaine. Et la maison des russes sans dessus dessous continue de faire disparaître les bottes de ses trois célibataires sous une mousse galopante du dedans au dessous du derrière de la cloporte.

Tu regardes tes doigts, ils passent du rouge au blanc sans transition quand tu presses dessus. Oui tu viens d'arriver dans le goulet d'étranglement de Trogardé, c'est là que le nœud du serpent provoque souvent des caillots dans la circulation sanguine. C'est pour ça qu'il y a une surveillance rapprochée à Trop-gardée. Ton sang-froid ne fait qu'un tour, et sans rétrogarder il devient chaud d'un coup. Cette chaleur vient des déducteurs de betterave qui transpirent sur la Russie, ils font la course pour finir leur rang en premier mais Marylène les bat à plat-de-couture. Et puis la vague-de-chaleur arrive par la chaudière à bois-fumant des trois célib'-en-terre, et voilà l'odeur des fars traversant l'étable et la chambre et enivrant la flamme du foué. Et maintenant c'est le tap-tap de la Ribotte, qu'on entend jusqu'à la Ville-Bouillie et qui chauffe les mains de Marie-Laine à mesure qu'elle tourne tourne et encore plus vite que la Rigole ou que le rouet du fil-à-lin, jusqu'à ce qu'émerge la motte de beurre coulant au-dessus de la mer de crème-de-lait.



Tu gravites la montagne et là-haut dans les hauteurs de Crémel, tu découvres les clandestines brûlées par le beau-soleil, on les voit qui arborent leurs tâches violacées dans le jardin d'Andrew. Et en contrebas, voilà la rigole qui ouvre sa faille aux bluebells et aux myosotis pour qu'elles viennent proliférer dans la chaleur volcanique.



Oui tu es au sommet d'un ancien volcan qui a les pieds dans l'eau. Des restes de brasiers dessinent des ronds de cendres ça et là sur le côté. On dirait que la colline a cramé par le flanc. Le paysage est en feu, et on voit des tâches de jaune melen dans le lointain, comme si le soleil s'était splatshé sur la colline. On a la tête penchée sur le cratère et le jaune de la lave en fusion annonce une éruption prochaine.

Pierre au Galop





Qui est - ce ?



On le croise souvent au volant, pied au plancher et pourtant immobile, tenant la garde à Trogardé. C'est là dans le trou d'eau de la rigole qu'il a coutume d'attraper truites et brochets. Avant c'était des tourteaux et des bars, mais au large de Quiberon. Un jour il s'est retrouvé dans le creux de la vague au pied du phare de la Teignouse, il est tombé à l'eau avec ses mocassins - il voit le bateau – il le voit plus - « lâche la gaule ! » ont crié ses amis pêcheurs. Et quelques instants plus tard, il séchait son carnet de chèque indemne en terre ferme chez la crêpière. On l'a surnommé le Baron de la Teignouse car il n'a pas perdu un seul mocassin en mer.

Sa mère est une grande couturière. Un jour, la mer est montée jusqu'à la boucherie de son père et on a retrouvé des coquillages dans le jardin.

Il vit à allure modérée, il aime la vie au trot car c'est le rythme du Tiercé, et c'est aussi celui de la Rigole.



LE PETIT ECHO DE LA RIGOLE est un journal populaire spontané né sur les berges de la rigole. Il est initié par l'édition Nouvelle Vague qui prend le large en ouvrant ses écouteilles sur les remous de la Rigole pour en extraire tous les soubresauts.

NOUVELLE VAGUE est un mouvement né sur la route du lin au croisement de la rivière de l'Oust et de la rigole d'Hilvern. Il anticipe le débordement, le revival de la rigole, la rafale à venir, la résurgence de la source, le prochain raz-de-marée de la Haute-mer en Centre Bretagne.

Il pronostique, ébruite, dynamite, suit la pente de un millimètre, il fait des boucles, des serpents, des spirales, des grands huit, des ronds dans l'eau, il refait le kilométrage mais à l'envers, en tire des bouts de bâche, des fossiles de grenouille, une flotte oubliée qui réapparaît, qui refait surface en tendant ses bras vers toutes les communes qui la bordent, vers ses co-rigoleurs d'hier et d'aujourd'hui.

New wave / Ribines / CAC SUD

Pour nous trouver
et/ou nous rejoindre
rendez-vous au
café de la Paix (Uzel).

Vous pouvez aussi
nous écrire à
lesribines@gmail.com
ou nous appeler au
06.03.58.67.14

**PROCHAINS
RENDEZ-VOUS
D'ARPENTAGE**

**Les 25,
26, 27 & 28**

Avril 2021

**Puis la deuxième
semaine de Juin.**

